



**GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES
BEARNAIS**

LA PIE-GRIÈCHE GRISE *Lanius excubitor* SUR LE VERSANT NORD DES
PYRÉNÉES OCCIDENTALES. CONTRIBUTION A SON ÉCOLOGIE

Jacques CARLON

Dans "La Folle de Chaillot" Jean Giraudoux, fait dire à l'admirable Aurélie: "Aux affaires sérieuses mes enfants! il n'y a pas que les hommes ici-bas, occupons-nous un peu maintenant des êtres qui en valent la peine."

INTRODUCTION ET MÉTHODE

Le présent travail est le fruit de onze années d'observation (1983-1992), de prospection et de suivi de la Pie-grièche grise en province de Béarn (moitié Est du département des Pyrénées-Atlantiques), durant sa période d'hivernage et d'éventuelle reproduction.

Il m'a permis la découverte de 61 territoires d'hivernage, en l'absence de toute prospection exhaustive. De leur observation bi-annuelle pour la moitié d'entre-eux, et d'un suivi, des mois de juillet à mars, plus fréquents et plus réguliers pour les autres.

Quelques observations dans le Pays basque (provinces de Soule, de Basse-Navarre et du Labourd), soit environ la moitié Ouest du département, sensiblement dans les mêmes milieux qu'en Béarn, et dans plusieurs zones géographiquement différentes, m'ont amené à déceler la présence de plusieurs territoires occupés.

L'absence de toute prospection systématique dans ces provinces, et l'estimation minimum de 75 individus en Béarn, m'ont

autorisé à évaluer l'ensemble de la population de ce département, dans une fourchette de 130 à 170 individus, en 1989.

Seront examinés les différents types de milieux et zones fréquentées, les territoires et densités en hivernage, les migrations et fluctuations de la population et quelques comportements individuels, intra et interspécifiques.

La carte ci-jointe permettra de situer cette zone et la répartition de l'espèce durant la période étudiée. Les croix représentent les territoires ou les sites (espaces homogènes abritant plusieurs territoires).

En raison d'éléments nouveaux qu'il apporte à l'étude de cette espèce, Norbert Lefranc, le spécialiste en France de cette famille, les a jugés intéressants, et m'a vivement encouragé à leur publication.

Afin d'éviter d'inutiles répétitions, signalons que toutes les références à cet auteur, une mise à part (1992), sont tirées de son livre: Les Pies-grièches d'Europe d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (1993).

I/ TYPES DE MILIEUX ET ZONES FRÉQUENTÉES

Les espaces largement ouverts, peu fréquentés, avec de grandes étendues de landes composées d'ajoncs, de molinies, de fougères, de bruyères avec arbustes épars, ou de prairies naturelles rases séparées par des haies, sont les biotopes préférés et souvent exclusifs de la Pie-grièche grise dans cette zone.

Les surfaces les plus typiques sont les landes, ou plutôt ce qu'il en reste, de la région de Pau, du Plateau de Ger, aux altitudes respectives de 210 et 450 mètres. C'est dans ces milieux, avec les zones de pacage et quelques landes fauchées du Piémont pyrénéen, compris entre 500 et 1 200 mètres environ, que nous avons recensé le plus grand nombre de territoires. La préservation toute relative des premières citées, s'explique par le fait que ce sont des terrains militaires réservés aux tirs et aux parachutages;

comme à Bitche en Moselle et en Belgique où selon Van der Elst (1991), l'espèce connaît ses meilleures densités dans le camp de Marche-en-Famenne.

En Plaine du Gave de Pau (alt.moy.150m) , il s'agit d'espaces cultivés au milieu desquels subsistent quelques prairies avec haies et quelques arbustes. C'est au milieu de la dernière décennie que peu à peu s'est altéré l'écosystème prairial par sa transformation en espaces cultivés. Ils abritaient un nombre satisfaisant de territoires dont la surface variait de 4 à 6 hectares, mais occupés régulièrement et en permanence, et sur lesquels le pacage se déroulait tout au long de l'année, en raison des apports de nourriture extérieurs, propices donc à la présence continue de proies en tous genres et souvent renouvelées, qui pourrait expliquer que l'espèce, comparativement à d'autres zones d'hivernage en France, se satisfait d'un territoire de plus faible superficie sur laquelle nous reviendrons au chapitre suivant. Rappelons pour l'anecdote, qu'au Sahara, Parrot (1980), cite cinq couples de la sous-espèce *elegans* avec des jeunes dans 4 hectares d'oasis.

Le bas-étage collinéen du Piémont (300 à 500 mètres environ), constitué en partie de pâturages et de parcelles de landes ou de friche, abrite aussi quelques territoires. Toutefois ces biotopes privilégiés pour l'espèce, occupés seulement à 30%, tendrait à prouver que cette zone n'est pas un lieu d'hivernage préférentiel, ou bien plus probablement, que cette population, présente sur ce Versant Nord des Pyrénées Occidentales, se trouve ici sur la frange Sud-Ouest de sa distribution hivernale. Confirme cette hypothèse la rareté des hivernants de la forme nominale *excubitor* en Péninsule ibérique (Bernis 1971, Cary 1973).

Dans les grandes vallées (Ouzom, Ossau, Aspe et Barétous), en leurs débuts tout au moins, l'espèce y pénètre, et des stations isolées ont été recensées vers 750 mètres en Vallées de l'Ouzom, de Barétous, et groupées, vers 900 mètres sur les plateaux en Vallée d'Ossau. Les territoires les plus élevés pour la province de Béarn,

ont été découverts à 1 500 mètres (J-L.Dunoguiez com. pers.), et au Col du Soulor. Cette altitude ne doit cependant pas étonner vu que B.Joubert (in N.Lefranc) a signalé l'espèce en Haute-Loire jusqu'à 1 300 mètres, que des hôtes erratiques ou hivernants, ont été observés dans le Haut-Jura jusqu'à 1 400-1 500 mètres, dans les Grisons (Engadine) à 1 800, et notée exceptionnellement au Maroc à l'Oukaïmeden à 2 200 mètres (Roux 1990).

Pour le seul Béarn, nous remarquons déjà une amplitude verticale notable: 150 à 1 500 mètres (limite de son habitat). Cet ensemble de données pourraient inciter, à classer la Pie-grièche, toutes espèces confondues, parmi les espèces euryzones.

La lecture de la carte aura également permis de constater une répartition sensiblement uniforme dans presque tout cet espace, hormis les étages alpin et subalpin (1 600/3 000 mètres), au sujet desquels nous n'avons aucune relation.

Cette esquisse écologique a mis en évidence la richesse et la diversité de son habitat, c'est-à-dire l'ensemble des biotopes où l'espèce réside dans cette province. Les deux dernières zones décrites, du Bas-étage collinéen et entrées des grandes vallées, préservées jusqu'ici de la monoculture intensive, partagées entre de vastes superficies de pacages et de landes de fauche pour la litière du bétail, bien que soumises à un dérangement croissant par le tourisme et toutes formes de loisirs, pourraient bien être les ultimes refuges de la grise en Béarn.

Dans 2% des cas ont été découverts des territoires que nous qualifierions de marginaux. En effet, pour cette espèce plutôt farouche et méfiante, ils contrastent avec son goût du calme et de l'isolement. Ce sont des jardins attenants aux maisons villageoises, de prairies en bordure de routes très fréquentées, avec pour perchoir principal un fil téléphonique, ou bien dans le département des Landes, dans une grande parcelle de coupe à blanc entourée de pinèdes, à l'exemple et plus communément dans certains pays nordiques (Olsson 1980). Dans le département du Nord (J.CH. Tombal. com. écrite de

N.Lefranc), ou bien encore dans certaines régions de Rhénanie-Palatinat (Journée *Lanius excubitor* du 19.9.93 à Bad-Kreuznach).

Un tel comportement est intéressant à souligner, car en Béarn, l'espèce évite systématiquement les forêts, même pourvues de parcelles rases, leurs lisières, bois et bocqueteaux. Et ce, contrairement à la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*, espèce sur laquelle bien que n'ayant jamais assuré de prospection ou de suivi, j'ai pu constater, en période de reproduction, que sur 5 sites visités, tous se trouvaient dans des parcelles claires de Pins *Pinus* sp ou de Chênes sp. en bordures de forêts, ou bien dans des bocqueteaux entourés de vastes milieux ouverts décrits précédemment. De tels biotopes ne doivent pas nous étonner, vu que N.Lefranc a remarqué que *Lanius senator* apprécie toujours la présence d'arbres dans son territoire. Mais revenons-en à la grise pour ajouter qu'en Scandinavie et Laponie, elle peut habiter selon N.Lefranc, des milieux fortement marqués par l'empreinte forestière. Donc, si elle y est contrainte par l'uniformité du milieu, même en hivernage comme nous venons de le voir dans les Landes, l'espèce ne recule pas devant la nécessité que lui imposent les exigences de son habitat plutôt que d'en être absente. Cet ensemble de zones fréquentées et leur diversité, dénote un eclectisme relatif sur les plans écologique et comportemental. Les prochaines décennies nous diront si l'espèce sera en mesure pour survivre, de s'adapter à toutes les transformations de son environnement et si, pour ce faire, elle disposera d'un potentiel suffisant de variabilité génétique afin d'évoluer aussi vite que lui.

II/ TERRITOIRES ET DENSITÉS

Dans les Vosges, N.Lefranc a estimé les surfaces des territoires de reproduction à 30-40 hectares, avec une activité journalière pouvant se limiter à 12 hectares environ. En Allemagne Ulrich (1971), évalue la superficie des cantons entre 20 et 30

hectares; plus en Suisse Bassin (1982) et en Alaska Cade (1967).

En Béarn, zone d'hivernage exclusivement, ces surfaces, dans l'ensemble sont plus réduites, de l'ordre de 10 à 15 hectares, et moins encore en Plaine du Gave de Pau décrits au chapitre précédent, où les prairies deviennent rares, confinées dans une lamentable mer de maïs! jusqu'en novembre. Au-delà, bien que ne l'ayant jamais constaté, il est possible que ces terres laissées en jachères jusqu'en mars, puissent être visitées et fournir quelques provendes à l'espèce.

Cette diminution sensible des surfaces occupées, comparées aux territoires de reproduction s'explique par l'occupation d'un seul locataire, et sans charge d'âmes. Certes, en hiver, les proies sont moins nombreuses, mais il faut souligner que malgré la proximité de la Chaîne, cette zone bénéficie durant l'automne et l'hiver d'un climat doux et tempéré: trois hivers rudes, et quelques jours seulement! pour les deux dernières décennies. Toutefois un phénomène d'absentéisme, même par conditions météorologiques favorables, et dans les sites les plus typiques, observé plusieurs fois, mérite d'être mentionné. Faut-il en déduire que durant l'hivernage, majorité d'individus sont plus remuants que les reproducteurs, et s'adonnent à un léger vagabondage, de faible amplitude, qui leur permet de visiter d'autres sites? Ce n'est pas exclu. D'autant qu'une fois arrivés sur les lieux d'hivernage, le comportement des espèces peut aller d'une part, de l'état sédentaire au nomadisme, et d'autre part, de la défense d'un territoire au grégarisme (Debussche/Isenmann 1984). Quant à l'exiguïté d'autres territoires que nous avons déjà évoqué, à l'échelle de la saison hivernale, il n'est pas interdit de penser que leurs propriétaires, dont la fidélité à chacune de mes visites m'a cependant toujours étonné, puissent se déplacer, et occuper temporairement d'autres espaces de nourrissage.

Tout en restant fort modestes, c'est sur les landes vestiges de la région de Pau (4 territoires sur 27 hectares), du Plateau de Ger, à la limite du Béarn et de la Bigorre (6 territoires pour 84

hectares) et aux débuts des grandes vallées, d'Ossau notamment (7 territoires sur 400 hectares occupés simultanément), que l'espèce connaît ses densités les plus élevées, sur des surfaces homogènes et d'un seul tenant.

III/ MIGRATIONS ET FLUCTUATIONS DE LA POPULATION

Dans les Vosges où N.Lefranc a le sentiment que la plupart des adultes sont strictement sédentaires, il a constaté que les oiseaux apparaissent dès juillet dans d'autres secteurs non occupés durant la période de reproduction. Il s'agirait de jeunes nés localement, et probablement aussi des femelles adultes. En Béarn, et jouxtante Bigorre (voir carte), si nous tenons compte des observations postnuptiales les plus précoces: 6.7.85 et 8.7.86 (J-L Grangé com. pers.), et peu de temps après, en 1963 et 1964 par P.Nicolau-Guillaumet (in Desaulnay 1982), il est permis d'en déduire que les tout premiers migrateurs, en provenance des plus hautes latitudes, population largement migratrice selon les spécialistes, partent dès fin juin, et occupent probablement des territoires sur l'ensemble de leur trajet.

Un premier contingent, modeste, apparaît durant les deux premières décades d'août, pour avoir observé des individus simultanément dans plusieurs sites. Enfin, le gros de la troupe s'installe en septembre, avec débordement début octobre. Des occupations de territoires ont été notées début novembre, mais sans pouvoir affirmer s'il s'agissait d'individus retardataires issus de la migration postnuptiale directe, ou d'oiseaux erratiques avant de rejoindre leurs lieux d'hivernage.

Il est intéressant de préciser que l'ensemble des sites ou territoires sont parfois occupés plus tardivement. L'hypothèse de conditions météorologiques défavorables qui retarderaient la période de reproduction, ou trop favorables lors de la migration postnuptiale qui la repousseraient pourrait être retenue. N.Lefranc



Pie-grièche grise (Lanius excubitor excubitor). En haut à gauche: forme à un miroir. En haut à droite: forme à deux miroirs. En bas: juvénile.

(com. pers.), a constaté une précocité dans la ponte après un hiver doux. Ulrich (1971) a noté que les facteurs climatiques et trophiques influencent nettement la reproduction. Ph.Desaulnay (1979) envisageait également le rôle joué par ce premier facteur dans le décalage des dates d'arrivée et de départ.

En outre, suite à des printemps-été particulièrement pluvieux et frais, dans la plupart des zones du Paléarctique Occidental, j'ai remarqué, à l'automne, une baisse sensible du nombre de territoires occupés, de l'ordre de 30% environ (43 territoires occupés sur 61). En revanche, durant les années de sécheresse (1988-1989-1990), un léger accroissement de la population hivernante. Ces notables fluctuations sont, en majeure partie, en corrélation étroite avec les conditions météorologiques dont l'influence sur la reproduction est déterminante; nous l'avons déjà démontré pour certaines espèces de rapaces (J.Carlon 1992).

L'ensemble de ces fluctuations ne nous permettent pas encore de constater de façon évidente, la regression de cette population, déjà formulée par les spécialistes sur les lieux de reproduction. L'arbre cependant ne doit pas nous cacher la forêt. La disparition accélérée de ses biotopes de prédilection, par l'intensification suicidaire de la monoculture, pour le monde agricole et l'économie du Pays, grandement favorisée par le remembrement aux effets maintes fois décrits, plus néfastes qu'avantageux, sont des facteurs limitants externes responsables du recul, puis à long terme de la disparition de cette espèce, malgré l'eccléctisme tout relatif auquel nous avons précédemment fait allusion. Car, jusqu'ici, son pouvoir d'adaptation ne nous est nullement apparu.

Quant à la migration prénuptiale, qui apparaît souvent plus rapide et moins diffuse que celle de l'automne, la Pie-grièche n'échappe pas à la règle; les dates de départ en effet, s'établissent sur une période nettement plus courte. La plupart des individus s'en vont entre la deuxième quinzaine de février et la première décade de mars. Des desertions de sites ont été notés avant, mais peu après.

IV/ COMPORTEMENT INDIVIDUEL. RAPPORTS INTRA ET INTERSPÉCIFIQUES

Malgré l'axe essentiellement éthologique de mes recherches, ce chapitre a été sensiblement abrégé en raison des travaux effectués par N.Lefranc, en ce domaine également, et sur lesquels il n'est donc pas utile de revenir. Aussi je m'en tiendrai à mes seules observations, en hivernage, présumées inédites, avec pour références celles d'auteurs qui les confirment, ou me permettent de les développer ou les compléter.

A/ Techniques de chasse

Puise la chasse à l'affût est de règle à partir de modestes piquets d'inégales hauteurs (1 à 6 mètres), fils téléphoniques ou électriques, arbres ou arbrisseaux qui permettent aux individus d'avoir souvent une vue circulaire, on ne s'étonnera pas que durant les deux saisons qui nous intéressent, cette quête de proies soit dirigée vers le sol à quelques exceptions près, vu la disparition de la plupart des insectes volants.

L'oiseau en chasse est très actif, agité même tout en restant sur le même point, ou bien en déplacements fréquents jusqu'à 50 mètres de sa base de départ. Un tel comportement contraste fort avec sa totale inactivité, signe évident de repos, observée jusqu'à 50 minutes durant; ou que la nourriture immédiate est assurée par stockage de proies quelque part (N.Lefranc com. pers.). J'ai remarqué, indépendamment du milieu, des conditions atmosphériques et de la phase d'hivernage, que certains individus étaient nettement plus remuants que d'autres et/ou plus enclins à faire des provisions de nourriture.

En quête de proies au-dessus de surfaces non rases (ajoncs, molinies, fougères denses...), l'oiseau se poste plus bas: 1,50 à 3 mètres, sinon souvent entre 3 et 6 mètres pour des raisons évidentes de repérage.

Réputé pour avoir une excellente vision, selon Olsson

(1984), il pourrait repérer un campagnol en mouvement à 260 mètres! d'un piquet haut de 5 mètres, j'ai observé un individu descendre en vol rectiligne, mi-plané mi-battu, genre de vol souvent utilisé, même sur de courtes distances, se poser sur une proie à 60 mètres de là.

C'est peu avant qu'elle s'abatte sur le sol que la Pie-grièche grise, si besoin est, exécute, ailes et queue déployées, un changement de direction de 30 à 40°, pour se retrouver sur une proie en mouvement, qu'on peut le mieux se rendre compte de l'importance de son envergure (35 centimètres), impressionnante comparativement à son attitude perchée. Souvent pour se soustraire au regard d'un intrus, elle effectue des vols en rase-mottes le long des haies. Un envol subit en période de repos ou de quête intensive, indique à l'observateur qu'elle est sujette à un dérangement provoqué soit par l'homme soit par un rapace passant à proximité. En terrain découvert elle est plus farouche encore, et son approche est difficile à moins de 60 mètres.

Afin de rectifier une trajectoire un peu trop longue, peu avant de se poser, elle freine avec sa queue en position basse, tel un volet d'intrado bien connu des pilotes, puis, aussitôt les pattes au sol, elle pique du bec sa proie; ou bien, lors de l'atterrissage, elle exécute un léger rétro sous forme d'un posé vif des pattes accompagné d'un haut-le-corps.

Sur les lieux même de chasse, et durant les quêtes intensives de proies, qui les suspendaient, j'ai noté, pendant 5 à 6 minutes, des regurgitations successives de pelotes à peu d'intervalle l'une de l'autre

B/ Comportement dans le territoire

Au chapitre territoires et densités, j'ai mentionné la désertion momentanée et simultanée des occupants d'un même site. Ici, contraintes liées à des conditions météorologiques exceptionnellement difficiles: fort enneigement et température

atteignant les -16°C , je signalerai le décantonnement de tout un site, comprenant 4 territoires, par ses occupants, retrouvés à 3 kilomètres de ceux-ci, proches les uns des autres (10 à 30 mètres d'intervalles). Ils avaient trouvé refuge sur les pentes d'une petite chaîne de collines où la neige n'avait pas tenu. Peu de jours après, la fonte intervenue en partie, nos fuyards pour survivre, avaient réintégré leurs domiciles. Ce fait mérite une attention particulière, car il prouve l'attachement de l'espèce à sa zone d'hivernage d'une part; en effet, dans les mêmes circonstances, nombreuses sont les bandes de Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* hivernant en Béarn qui, avec des fortunes diverses, ont rejoint le Versant Sud espagnol; et d'autre part, je l'ai maintes fois vérifié, la vigueur et la résistance de la Pie-grièche grise par des conditions climatiques inhabituelles. Des individus ont été observés ne cessant de chasser par grand vent, par fortes pluies quelques minutes durant, ou ne pas abandonner leurs territoires alors que la neige les recouvrait en partie, et/ou par des températures rarissimes pour la région, de l'ordre de -10 à -15°C . Il est donc permis de supposer que cette population d'hivernants est effectivement composée d'oiseaux qui nichent sous les plus hautes latitudes selon N.Lefranc, au Nord de la Norvège, Suède, Finlande, Laponie, aux environs du 66° de latitude Nord, accoutumés par conséquent à un climat supposé plus rude, même s'ils n'occupent ces zones qu'au printemps et en été pour assurer leur reproduction.

C/ Proies et lardoirs

L'étude des proies, souvent exhaustive, même en hiver (Olsson 1986), a été plusieurs fois abordée dans la littérature pour éviter d'y revenir. Simplement pour indiquer, dans cette région, celles que j'ai pu identifier, accompagnées de quelques observations personnelles.

Coléoptères, nombreuses familles (*Carabidae*, *Halipidae*,

Staphylinidae, Scarabaeidae, Leiodidae...sp). Lézards (*Lacerta* sp), vers de terre (genre *Lumbricus*), Mollusques (escargots) et campagnols évidemment, parmi lesquels le campagnol agreste *Microtus agrestis*, le campagnol des champs *Microtus arvalis* et la musaraigne pygmée *Sorex minutus*, plus quelques Odonates (Libellules en provenance des laquets proches.

D'après N.Lefranc, les oiseaux sont capturés toute l'année, mais manifestement la grise ne s'intéresse pas à eux en priorité sauf conditions extrêmes (rareté ou inaccessibilité des micromammifères. En Béarn, sans doute à cause de ses conditions climatiques déjà décrites, l'abondance relative des proies citées en automne comme en hiver et l'absence de reproduction à assurer, ont probablement une incidence sur la prédation mineure des passereaux que je n'ai pas notée, sinon trois tentatives timides au sol, comme par réflexe et sans résultat, sur du Bruant jaune *Emberiza citrinella* et Alouettes des champs *Alauda arvensis*. Je suis d'ailleurs à me demander s'il ne s'agissait pas plutôt d'une défense du territoire de nourrissage ? Cependant, par par temps de chutes de neige et/ou de grands froids, c'est-à-dire quand la nécessité l'exige et que les passereaux sont affaiblis, il est sûr qu'ils doivent constituer une part non négligeable des captures, 13% selon Olsson (1986).

Dans sa quête de proies, j'ai également remarqué une quantité d'échecs appréciable. Sur une durée de 6 heures 20 minutes, répartie sur 3 sites, 152 quêtes au sol ont été relevées, une toute les 2 minutes 30, dont 54 échecs, soit environ 35%. Il est vrai, compte tenu de l'ingestion très rapide de sa proie au sol, il est parfois malaisé de distinguer, à coup sûr, s'il y a échec ou pas.

Lardoirs: Une simple remarque, j'en fort peu découverts. L'hivernante dans les zones tempérées comme le département des Pyrénées-Atlantiques serait-elle cigale ? et fournis les reproducteurs pour d'évidentes raisons. Simple hypothèse qui mériterait cependant vérification.

D/ Duréé moyenne d'occupation des territoires

Survie des adultes

Bien qu'il s'agisse d'une recherche sans nulle prétention exhaustive, le suivi régulier d'une trentaine de territoires (N=26 exactement), sélectionnés pour n'avoir pas subi, durant toute la période de comptage, la pression croissante des dérangements humains sous toutes ses formes, ni la moindre transformation, et peu de modification de leur environnement (terrains militaires, ou situés dans le Piémont pyrénéen), m'a permis de noter leur duréé moyenne d'occupation. N'ont pas été pris en compte dans ce calcul, les occupations inférieures à deux hivernages, et mention faite que la duréé d'occupation successive maximum n'a jamais dépassé 5 années (N=3).

Cette moyenne a atteint le coefficient de 3,9 (102:26). Si nous tenons compte d'une véritable regression à long terme des Pies-grièches européennes, bien que la situation de la Pie-grièche grise soit très contrastée, que le taux de retour est inférieur au taux de survie et qu'un adulte sur deux disparaît soit lors de la migration soit en hivernage selon N.Lefranc, il est permis d'en déduire, avec toutes les réserves d'usage, que la longévité potentielle serait d'environ 5 années. Rappelons d'une part que cette longévité concerne uniquement les migrateurs au long cours, puisque en provenance des régions les plus septentrionales de la Scandinavie dont la population par conséquent, doit connaître une mortalité sensiblement plus élevée, étant davantage exposée aux accidents, à la prédation, aux tirs, aux divers empoisonnements, aux conditions météorologiques durant le périple... et que d'autre part, d'après les spécialistes, la longévité des Pies-grièches du genre *Lanius* se situe au voisinage de 7 ans (cf The Ring 1973, 1974 et Schüz 1957).

Ce calcul approximatif j'en conviens, pourrait cependant être proche de la réalité, d'autant que Buker (1985), a pu prouver

la fidélité au moins partielle des individus à leurs territoires hivernaux grâce à l'observation d'oiseaux bagués.

E/ Rapports intraspécifiques

Selon les spécialistes, la Pie-grièche grise en période de reproduction a un comportement territorial strict. Durant l'hivernage, à quelques exceptions près à mettre sur le compte d'individus plus territoriaux que d'autres, comme chez les rapaces (J.Carlon 1993), ou bien parce qu'ils occupent des territoires aux sources trophiques moindres et/ou plus exigus, je n'ai jamais observé de querelles entre voisins. J'en déduis que les affrontements sont plutôt rares; mieux, qu'un certain de tolérance doit être le plus souvent de mise, pour avoir constaté des chevauchements entre plusieurs cantons. Exceptées les périodes de départ et d'arrivée de migration, il est possible d'observer deux oiseaux en chasse, à 10, 30, 50 mètres l'un de l'autre sans agressivité manifeste.

Grunenvald (1984) a signalé la formation de couples dans des secteurs hivernaux non-fréquentés en période de reproduction, et Schön (1979) des rassemblements en petits groupes en automne à partir de septembre. Dès janvier et durant la première de février, dans des sites abritant plusieurs territoires contigus, des stationnements d'individus proches ont été observés plusieurs fois. Soit en quête de proies, soit en position de repos. S'agissait-il de phases préalables à la formation de couples ? Je ne saurais l'affirmer, car je n'ai pas été le témoin de préludes aux parades nuptiales, ni même d'oiseaux ensemble. Cependant, les chants et les cris consignés pour la plupart l'ont été en août-septembre et janvier-février. Il est donc autorisé d'attribuer de telles manifestations à l'approche de la migration pré-nuptiale en vue de départs groupés. De même lors des arrivées post-nuptiales, la

présence d'individus à groupements lâches parfois, durant peu de jours, avant de regagner leurs territoires respectifs, proches ou plus éloignés, permet d'être attribuée, pour une partie de cette population tout au moins, à une migration en commun.

F/ Rapports interspécifiques

L'observation de la Pie-grièche grise en hivernage, permet de constater que son comportement à l'égard des prédateurs potentiels est très varié et dépend de plusieurs paramètres. Parmi ceux-ci, le lieu de rencontre, l'occupation du moment (quête ou repos), le comportement du prédateur, pas toujours perceptible même par un spécialiste averti, la position occupée par le locataire du territoire (sur un piquet à découvert ou sur un arbre, arbuste ou buisson offrant une plus grande protection immédiate), les conditions météorologiques qui rendent plus ou moins vulnérables ou agressifs proies et prédateurs, enfin, qui ne sont pas les moindres, et mettent en lumière la diversité des comportements: Les caractères des individus et leurs degrés d'expérience (J.Carlon 1993).

Si dans les territoires de reproduction des prédateurs sont attaqués selon N.Lefranc, pour les éloigner de la zone du nid, ici en hivernage, en raison sans doute de l'abondance des proies, des modes différents de chasse et de prospection comparés avec ceux de la Pie bavarde *Pica pica*, de la Corneille noire *Corvus corone* et du Vanneau huppé notamment qui fréquentent en permanence les mêmes sites, je n'ai pas constaté de défense stricte d'un territoire de nourrissage. Mais elle n'est pas à exclure, car les tentatives timides de prédation déjà rapportées sur certaines espèces de passereaux, pourraient avoir une relation avec ce genre de comportement propre à bon nombre d'espèces telles le Rouge-gorge *Erithacus rubecula*, l'Accenteur mouchet *Prunella modularis*, le Lagopède d'Ecosse *Lagopus lagopus scoticus* ou l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* (J.Carlon 1982).

L'approche d'un prédateur potentiel, suivant sa hauteur et sa direction, entraîne souvent une réaction de fuite, le plus souvent de dissimulation sous quelque branche en position basse ou dans le huppier. Cette réaction paraît bien adaptée à l'égard de certaines catégories de rapaces, telles par ordre décroissant du danger encouru, m'a-t-il semblé : L'Epervier d'Europe (femelle) *Accipiter nisus*, le Faucon hobereau *Falco subbuteo*, le Faucon émerillon *Falco columbarius*, le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* et la Buse variable *Buteo buteo* à laquelle la grise cède bien volontiers sa place aux perchoirs, à partir desquels, quelques individus pratiquent la chasse au sol de manière identique.

En période de quête intensive de proies au sol, notre oiseau est beaucoup moins vigilant, à l'exemple de la plupart des animaux à l'affût d'une proie. en période de repos, s'il est perché en position haute et dégagée, donc plus vulnérable, il est beaucoup plus méfiant et ne tarde jamais à regagner un perchoir plus sûr à la moindre alerte.

L'arrivée d'un Faucon crécerelle au sommet de l'arbre où il est perché, même sans intension prédatrice visible, l'incite à descendre de plusieurs mètres et quelquefois à pénétrer plus avant vers le fût.

Ses regards circulaires enfin, même en période de chasse vers le sol, permettent bien de s'assurer qu'il s'agit bien de la reconnaissance exploratoire de sécurisation bien connue chez tous les oiseaux.

La variété des comportements observés en toutes circonstances chez de nombreux individus, à l'égard d'un même prédateur, et dans des circonstances sensiblement identiques, rend parfois possible la distinction des caractères et des niveaux d'expérience entre individus.

V/ NIDIFICATION

Ph.Desaulnay (1979), avait fait une mise au point précise et intéressante au sujet du statut de l'espèce pour la région du Piémont pyrénéen (Béarn et Bigorre), et conclu à l'absence de toute nidification.

Tout au long de cette étude, de nombreuses observations durant les mois d'avril à juin, dans la plupart des territoires occupés par les hivernants, m'ont permis, outre l'absence de tout individu, de parvenir à la même conclusion une décennie plus tard. N'écartons pas toutefois des cas toujours possibles et isolés de reproduction mais nullement significatifs.

LA PIE-GRÎÈCHE ÉCORCHEUR *Lanius colluro*

Si, comme je viens de l'indiquer, aucun couple reproducteur de grise n'a été découvert, en revanche, dans la plupart de ses territoires hivernaux, soit environ 85% des cas, est présente, jusqu'à 1 400 mètres, la Pie-grièche écorcheur dont les premiers contingents s'installent durant la première décade de mai. Sa population dans le département des Pyrénées-Atlantiques (provinces basques et Béarn), a été estimée en 1989, à 200 couples environ. Mais un suivi plus régulier dans certaines zones durant sa phase de reproduction (M.etR.Cruse) d'une quantité suffisante de couples, nous permet d'affiner notre précédente estimation et de la porter à 300 couples minimum. Tout en sachant que les effectifs nicheurs de cette espèce sont soumis à des fluctuations non négligeables.

Vu que l'écorcheur occupe des territoires plus exigus que la grise, et qu'elle est moins farouche, elle s'accommode fréquemment de petits espaces, tels les talus, fossés, bords de grandes routes, voies ferrées. Sa nidification a également été découverte à proximité des maisons d'habitation situées au pourtour des agglomérations. Ses autres zones d'installation se situent dans le bas-étage collinéen du Piémont, et dans la Plaine du Gave de Pau.

LA PIE-GRÈCHE GRISE MÉRIDIONALE *Lanius excubitor meridionalis*

Cette sous-espèce bien que rare en Béarn, a fait cependant l'objet de 6 observations en 1983, 1985, 1987, 1989, 1990 et 1991. Sa présence ne peut donc être considérée comme exceptionnelle, ni en limite de sa distribution hivernale pour la France, puisqu'elle a été mentionnée jusqu'en Vendée Guérin (1928), dans les Deux-Sèvres (M.Fouquet 1965, 1986, 1987, 1988) et en Charente en 1987, 1988, 1989 (J.P.Sardin) in N.Lefranc. Plus petite et plus sombre que la sous-espèce nominale *Lanius excubitor excubitor*, je l'ai notée dans les mêmes types de milieux, mais pas suffisamment pour déceler des différences perceptibles dans le comportement. Il est toutefois intéressant de savoir, jusqu'ici d'après la littérature, que cette sous-espèce n'entre pas en contact avec la sous-espèce nominale en période de reproduction (N.Lefranc 1992).

CONCLUSION

Je renvoie les plus optimistes de nos lecteurs aux pages détaillées et fort documentées de Norbert Lefranc consacrées aux "Mesures conservatoires possibles".

Ceux qui le sont moins me permettront de livrer à leur réflexion la question suivante: A quoi peuvent bien servir des pincées de protection, dont certaines, j'en conviens et m'en félicite, ont été salutaires pour l'Avifaune, face à des tonnes de prédatons humaines, inconscientes ou pas ?

Et à leur méditation, cette phrase de Claude Levi-Strauss (De près, de loin): "l'homme doit se persuader qu'il occupe une place infime dans la création, que la richesse de celle-ci le déborde et qu'aucune de ses inventions esthétiques ne rivalisera jamais avec celles qu'offrent un minéral, un insecte ou une fleur".

REMERCIEMENTS

Je remercie mon collègue Norbert Lefranc qui a permis, par ses conseils, suggestions et corrections, la publication de cet article.

Jacques Carlon
12, rue Rabelais
64000 Pau (FRANCE)

BIBLIOGRAPHIE

- BASSIN Ph. (1982)- Sites de nidification et reproduction de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, dans le Nord-Ouest de la Suisse (Ajoie, canton du Jura). Nos Oiseaux 36: 333-353.
- BERNIS F. (1971)- Aves Migradoras. Ibericas. Madrid.
- BUKER J.B. (1985)- Wintering site fidelity in Great Grey Shrike. *Lanius excubitor*. Limosa 58: 34-35 (résumé en anglais).
- CADE T.J. (1967)- Ecological and behavioral aspects of predation of the Northern Shrike. Living Bird: 43-86.
- CARLON J. (1982)- Comportement territorial sur un lieu de gagnage chez l'Aigrette garzette *Egretta garzetta*. Lac d'Artix Pyrénées-Atlantiques. Le Courbageot N° 9. C.R.O.A.P. Bordeaux.
- CARLON J. (1992)- Contribution à l'Eco-Ethologie du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*. Phénologie de la reproduction en Béarn. La Marie-blancque Vol.1. 12, rue Rabelais Pau France.
- CARLON J. (1993)- Contribution à l'Eco-Ethologie du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blancque Vol.2. Pau.
- CARRY R. (1973)- A guide to the birds of southern Portugal Lisbonne

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- DEBUSSCHE M. ISENMANN P. (1984)- Premières indications sur la sédentarité dans son quartier d'hiver chez le Roitelet triple-bandeau *Regulus ignicapillus*. *Alauda* 52: 65-67.
- DESAULNAY Ph. (1979)- La Pie-grièche grise *Lanius excubitor* dans le Béarn et la Bigorre. Essai de définition du statut de l'espèce et des races en présence. *Bulletin de l'A.R.O.M.P.N°4* Toulouse.
- DESAULNAY Ph. (1982)- Statut et répartition de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* dans la région du Sud-Ouest, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon. *Bulletin de l'AROMP N°6*: 2-4 Toulouse.
- GRUNWALD V. (1984)- Weitere Mitteilungen zur Überwinterung des Raubwürgers (*Lanius excubitor*) im Sauerland (1982/83) *Chardrius* 20: 36-44.
- LEFRANC N. (1992)- Notes sur la Pie-grièche grise méridionale *Lanius excubitor meridionalis*. *Ciconia*. Vol.16 fasc.3 57230 Bitche.
- LEFRANC N. (1993)- Les Pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Delachaux et Niestlé, Lausanne(Suisse) Paris.
- OLSSON V. (1980)- Recent changes in the distribution of the Great Grey Shrike *Lanius excubitor* in Sweden. *Fauna och Flora* 75:247-255 (résumé en anglais).
- OLSSON V. (1984)- The winter habits of the Great Grey Shrike *Lanius excubitor*. I Habitat. *Vår Fågelvärld* 43: 113-124; 1984-II Territory. *Ibid* 43:119-210; 1984-III Hunting methods. *Ibid* 43:405-414; 1985-IV Handling of prey. *Ibid* 44:269-283; 1986-V Choice of prey. *Ibid* 45:19-31 (résumés en anglais).
- PARROT J. (1980)- Frugivory by Great Shrikes. *Lanius excubitor* *Ibis* 122: 532-533.
- ROUX P. (1990)- *ORFO*. 60: 16-37.
- SCHÖN M. (1979)- Zum zwischenartlichen Verhalten des Raubwürgers *Lanius excubitor* gegenüber Vögeln und Säugern. *Vogel* 1: 99-126.
- SCHÜZ E. (1957)- Vom Zug des Raubwürgers (*Lanius excubitor*) in Europa nach den Ringfunden. *Beitr. Vogelkunde*. 5: 201-206.
- ULLRICH B. (1971)- Untersuchungen zur Ethologie und Ökologie des Rotkopfwürgers (*Lanius senator*) in Südwestdeutschland im Vergleich zu Raubwürger (*Lanius excubitor*) Schwarzstirn (*Lanius minor*) und Neuntöter (*Lanius colluro*). *Vogelwarte* 26:1-77.

**CONTRIBUTION A L'ÉCO-ÉTHOLOGIE DU GRAND CORBEAU, *Corvus corax*
EN BÉARN, VERSANT NORD DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES**

Jacques CARLON

Rassemblons des faits
pour avoir des idées.

Buffon

Les études étalées sur plusieurs années ont l'intérêt de permettre l'observation de maintes autres espèces qui habitent les mêmes sites de reproduction, fréquentent les mêmes zones de nourrissage et pratiquent souvent les mêmes méthodes de chasse. Ainsi s'élargit notablement le champ d'investigation du chercheur, grâce aux nombreux rapports interspécifiques qui règlent la vie de toute espèce, et aux multiples interactions qui en résultent. De la sorte, les suivis de l'Aigle botté *Hieraaetus pennatus* (J.Carlon 1984,1985,1987) et du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* (J.Carlon 1989,1992,1993), m'ont permis de faire plus ample connaissance avec le Grand Corbeau, oiseau assurément le plus actif, le plus bruyant, le plus démonstratif et souvent le plus querelleur, ou joueur, dans les sites de reproduction rupestres.

ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES

L'expansion de cette espèce holarctique s'est manifestée

depuis bientôt un siècle dans les Iles britanniques (Holyoak/Ratcliffe 1968). Puis en Suisse vers 1940 (Schifferli 1980), plus encore une quinzaine d'années plus tard (Géroudet 1957), et dans le Jura français (Iebreton et al. 1960). Plus tardive en Béarn, elle s'est poursuivie notablement durant la dernière décennie, avec pour conséquence un nombre toujours croissant de dortoirs et d'individus, au voisinage des décharges et usines de retraitement des ordures ménagères. L'occupation de nouveaux sites rocheux, la multiplication par trois du nombre de couples reproducteurs dans plusieurs sites, et sa reproduction dans les bois et forêts de l'étage collinéen (jusqu'à 900 mètres), et des collines de plaine, comme en Suisse (Schifferli 1980), laquelle sans être fréquente et répandue comme autrefois (Géroudet 1973), a cessé d'être exceptionnelle. Six cas de nidification régulière observés dans cette zone, en l'absence de toute prospection.

Huit causes principales ont permis cette expansion:

Les persécutions humaines systématiques ont cessé.

Sa fécondité en conditions normales.

Les sources trophiques, sous forme de dépôts d'ordures ménagères ou d'usines de retraitement se sont multipliées sensiblement dans les deux dernières décennies, et l'eutrophisation des rivières et des gaves s'est encore accrue.

Le comportement nomade de l'espèce (Curry-Lindahl 1980), qui permet aux individus des prospections éloignées parfois jusqu'à 35 Km des sites habituels.

Sa longévité jusqu'à 16 ans (Perrins/Cuisin 1987).

Son dynamisme et son extraordinaire vitalité.

L'occupation de milieux très divers qui vont des Iles d'Hyères et de Marseille en Provence, jusqu'aux hautes vallées béarnaises, en passant par les régions aussi diverses que la Champagne et l'Auvergne.

L'abondance enfin de sites rupestres qui bordent les grandes vallées du Piémont du Béarn qui aboutissent à la frontière

espagnole. Elles sont occupées dans la plupart des cas jusqu'à 1 500 mètres pour certaines d'entre elles.

DISTRIBUTION ET COMPORTEMENT EN HIVER

Sur l'hivernage et les dortoirs (en Béarn, de fin octobre à fin janvier, avec pointe en décembre pour le gros de la troupe), leur composition, leur importance et leur fonction (Fergusson 1943, Coombs 1946, Hurell 1956, Duquet 1986, Dejaifve 1987...) ont fait des commentaires intéressants, pertinents, sur lesquels il n'est pas utile de revenir, sinon pour y ajouter quelques observations inédites pour cette zone.

La multiplication notable des dortoirs, probablement sur tout le Versant Nord des Pyrénées Occidentales, dont une petite extension dans sa partie Ouest, en Pays basque français (Bagnolini 1991), leurs effectifs, jusqu'à 160 individus recensés aux abords des décharges qui contribuent à les fixer, ou bien à plus de 12 Km de ces lieux, pour des raisons exactes qui m'échappent, mais dont l'hypothèse de leur disposition et de leur destination antérieure peut être émise. Souvent, l'espèce est en compagnie du Milan royal *Milvus milvus*, dont la sédentarité^(*) s'est encore accrue, mais fréquente des repaires différents ainsi que Hutson (1945) l'a déjà signalé en Grande-Bretagne (Ecosse), bien que des exceptions aient été observées. Cette progression durable des effectifs, est aussi en rapport avec un taux de fécondité plutôt élevé. En effet, en l'absence d'un suivi régulier de l'espèce, tout en évitant de tomber dans le piège de la généralisation, j'ai cependant constaté, en des milieux différents, rupestres ou forestiers, sur 8 années consécutives et 12 reproductions, à l'envol, 5 nichées de 4 jeunes, 4 de 3 et 3 de 2. Une moyenne donc de 3,2 jeunes par couple, à l'exemple de la population bretonne de plaine (G.Moysan 1980).

(*) Dès 1836, Darracq mentionnait la sédentarité de cette espèce dans les Basses-Pyrénées.

Il est également possible que cette forte progression des effectifs soit causée, en partie, par un erratisme à grande distance décelé par Fergusson (1943), Coombs (1946), d'individus venus de régions voisines, voire de pays limitrophes ou plus lointains, dans lesquels les sources trophiques, durant cette période de l'année sont moins abondantes, ou nécessitent une dépense d'énergie trop importante. Erratisme sur lequel il serait intéressant de se pencher, afin d'en découvrir l'étendue et la provenance. Car C. Bagnolini (1991) souligne que l'aire d'hivernage a tendance à se confondre avec celle de la reproduction.

COMPORTEMENT DANS LES SITES DE REPRODUCTION ET DE NOURRISSAGE

Vu l'extraordinaire vitalité de cet oiseau, et sa cohabitation, à quelques exceptions près, avec tous les rapaces rupestres qui fréquentent cette zone, il est surprenant qu'il n'ait pas fait l'objet d'un plus grand nombre de recherches ces deux dernières décennies, hormis les études de Glutz (1971), Coombs (1978), Cugnasse/Riols (1987)...

La corrélation élevée avec le Vautour fauve *Gyps fulvus* et la Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*, doit être essentiellement recherchée dans l'occupation des mêmes sites de reproduction auxquels, comme eux le Grand Corbeau est très fidèle, tout autant que ceux de nourrissage, sur les charognes notamment où, bien que méfiant, il les devance généralement. Plus remuant, très bavard et donc plus visible, c'est le compagnon parfait de l'observateur astreint à de longues heures d'attente.

Sa nidification plus précoce, sa durée de reproduction plus réduite comparée à celle du Vautour percnoptère, une plus grande activité de nourrissage, une vigilance plus soutenue près du nid et par conséquent, une agressivité nettement plus importante dans son territoire, à l'exemple du Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, qui se traduit par des harcèlements presque systématiques, particulièrement lors des arrivées et des départs des individus des

espèces voisines, ont incité certains à assimiler un tel comportement à sa dominance à l'égard du Percnoptère. Or, nous l'avons vu agir de même envers le Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*, et le Vautour fauve près de leurs aires, soit aux abords, ou sur les charognes, sans qu'il soit envisageable de lui attribuer une telle prééminence. En outre, en quelques années, hors sites de reproduction, j'ai observé, seul ou en couple, à quatre reprises, et en des lieux différents, poursuivre le ou les Grands Corbeaux, et lors des parades nuptiales dans le site, mais jamais le contraire. Ajouté à ces observations, le kleptoparasitisme du Percnoptère à l'aire de cette espèce confirmée deux fois par E. Sessa (1981), permet d'attester qu'entre les deux espèces ce genre de parasitisme est mutuel.

Ces précisions apportées, il est également permis de dire que ce phénomène de dominance, inter et intraspécifique n'est pas toujours aussi rigide que certains auteurs (Glutz 1971, Renaudin 1984) ont avancé. Il semble même n'y avoir en ce domaine, ni stabilité, ni hiérarchie absolue (Excepté chez certaines sociétés grégaires, au sein desquelles cependant des modifications ont été observées Lorenz 1935), si l'on veut bien tenir compte des modifications de comportement de certains individus; du milieu dans lequel ils évoluent; des résidences plurispécifiques dans les massifs rugueux; de la composition des groupes sur les aires de nourrissage; et de la saison (pendant ou hors reproduction) etc... illustrent parfaitement ce propos, les observations de M. Juillard (1992) de la prédation d'une couvée de Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, en présence des adultes, de Cugnasse/Riols (1987) de cet étonnant partage d'une nichée de Hibou grand-duc *Bubo bubo*. Quand on connaît la suprématie de ces deux espèces sur le Grand Corbeau (bien qu'il ait été également vu, d'une année sur l'autre, s'emparer de l'aire d'un Faucon pèlerin), il est aisé de se faire une idée de la complexité des rapports interspécifiques que de simples observations ponctuelles, suivies réguliers, et sur le long terme, ne permettent pas de formuler.



Photo: R-P.Bille (Les Animaux de montagne)



Par temps médiocre (pluie faible, bruine, plafond bas, crêtes accrochées...), j'ai souvent remarqué que le Grand Corbeau était nettement plus actif que la plupart des autres espèces, et ses activités de nourrissage peu ou pas ralenties.

Fréquemment aussi, j'ai observé des débuts de parades nuptiales en décembre, et 4 accouplements en janvier (8, 12, 15 et 17), précocité déjà signalée par Géroudet (1961).

Je signalerai au passage, avoir vu, de février à mai, des bandes (jusqu'à 25 individus), composées d'immatures pour la plupart, exécuter des visites de reconnaissance ou de prospection, de sites rupestres plurispécifiques.

Quant aux reproductions proprement dites, en Béarn, deux mois d'écart ont été notées entre la plus précoce (première semaine de février), et la plus tardive (première semaine d'avril). Un tel décalage s'explique comme pour de nombreuses autres espèces, par l'âge des couples, le nombre de reproductions déjà effectuées, les différents sites occupés ou plus encore le milieu; car il m'est apparu que les couples des collines de plaine étaient plus tardifs que ceux domiciliés dans les sites rupestres des grandes vallées.

Dans un précédent article (Carlon 1989), l'accent avait été mis sur les liens étroits entre partenaires reproducteurs chez le Vautour percnoptère. Ils le sont tout autant, sinon plus, chez le Grand Corbeau. Il est rare en effet, d'observer hors période de reproduction, séparément le mâle et la femelle de longs moments durant, et sur de courts instants, fréquentes sont les communications auditives.

L'attachement des couples à leurs sites de reproduction de plaine ou de l'étage collinéen forestiers, est tout aussi marquant que celui constaté dans les sites rupestres. Des suivis ont été effectués durant 7 et 9 années consécutives sur les mêmes arbres: Hêtre *Fagus sylvatica* et Pin sylvestre *Pinus sylvestris*.

La nidification sur pylone haute tension signalée par Cugnasse/Riols (1987), en Espagne, s'est produite en Vallée d'Aspe en 1991.

L'occupation d'une aire en alternance avec le Vautour percnoptère a été observée.

Enfin, plusieurs observations de parasitage au sol de la Buse variable *Buteo buteo* ont été notées.

PRÉDATION ET KLEPTOPARASITISME MIS EN ECHEC

C'est un fait établi que le Grand Corbeau est un parasite généraliste, omnivore typique. Mais il est également un prédateur occasionnel, soit à l'aire d'autres rapaces, comme nous venons de le voir, soit dans les Basses-cours (Schaber 1983) et ce, en l'absence de toutes conditions trophiques ou météorologiques susceptibles de les motiver, soit enfin de bêtes blessées ou malades (Géroudet 1961).

Aussi n'est-il pas étonnant d'avoir assisté à cette scène, le 25 janvier 1985, lors de la grande vague de froid générale qui a sévi sur tout le pays, par une température de -14° C. sur une décharge située à l'entrée de la Vallée d'Aspe, visitée exceptionnellement lors des basses températures hivernales par les Vanneaux huppés *Vanellus vanellus*, et les Mouettes rieuses *Larus ridibundus*, et, en permanence par les Milans royaux et les Grands Corbeaux notamment, qui ont leurs dortoirs à proximité.

Un Grand Corbeau, qui avait sans doute repéré un vanneau adulte, probablement blessé ou malade, fit trois passages au-dessus de lui pour tester ses réactions, sa capacité à l'envol; puis devant son inertie, se posa à ses côtés, et le becqueta immédiatement à la nuque et à la tête, sans grande résistance de sa proie. après l'avoir tuée, à l'instant où il allait l'emporter, ou la consommer sur place, un Milan royal, soudainement, sans se poser, lui ravit sa prise. L'instant de surprise passé, entre 5 et 10 secondes, le Grand Corbeau se mit à sa poursuite, et l'attaqua si vivement que le Milan lâcha son larcin qui tomba au sol. Notre prédateur le récupéra aussitôt, puis disparut dans le bois voisin.

A la liste déjà longue des espèces ou familles qui pratiquent le kleptoparasitisme, parmi lesquelles figurent les Goélands, les Mouettes, les Frégates (*Fregata* spp), Labbes (*Stercorarius* spp), il es donc permis d'ajouter le Milan royal, et le Milan noir *Milvus migrans* dont l'observation permet de constater un parasitisme intraspécifique fréquent.

Puisqu'il s'agit également de prédation, de la même famille de prédateurs (Corvidés), et de la même espèce de proie, je relaterai un exemple similaire de ce comportement.

Dans un vaste site dortoir, de repos et de nourrissage, comprenant jusqu'à 2 500 Vanneaux huppés en hivernage, de la dernière décade d'octobre à fin février, abrité au Nord et à l'Ouest par un bocqueteau, je me suis longtemps demandé quelle pouvait être la raison de la présence fréquente d'un couple de Corneilles noires *Corvus corone*, perché sur les arbres. Or, un jour où j'assistais à l'envol général de la troupe, sauf un individu resté au sol, probablement handicapé, j'en eus l'explication. Aussitôt le couple de Corneilles vint se poser auprès de cet individu et, tour à tour, puis ensemble, le culbutèrent à quatre reprises, avant qu'à grand peine il prenne son envol. Ce couple, durant l'hivernage, s'était partiellement spécialisé dans la prédation des individus affaiblis.

Mais revenons à notre Grand Corbeau. Un tel comportement de la part du Milan royal peut étonner. En effet, plusieurs observations sur les sites de nourrissage communs aux deux espèces, m'ont permis de déceler des fuites de celui-ci, par harcèlement après repérage d'une proie, ou de parasitage au sol par le Grand Corbeau. Ces diverses constatations autorisent à penser à un état de dominance qui, malgré des variations individuelles ou des situations particulières, comme celle que nous venons de décrire, n'en est pas moins évident.

Ce kleptoparasitisme aura permis d'ajouter au répertoire comportemental déjà très riche du Grand Corbeau deux qualités

supplémentaires: détermination et combattivité.

Il se confirme donc être un bon gestionnaire de ses proies, comme en Sibérie Orientale, Péninsule de Tchouktis, où il passe pour être le créateur et le gestionnaire de l'Univers.

REMERCIEMENTS

Je remercie Paul Gérardet et Claude Guex, Rédacteurs de la revue Nos Oiseaux, d'avoir bien voulu corriger ce manuscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGNOLINI C. (1991)- Le Grand Corbeau. In Atlas des Oiseaux de France en hiver. D.Yeatman-Berthelot Sté Ornithologique de France Paris
- BROCKMANN HJ. BARNARD CJ. (1979)- Kleptoparasitism in birds Anim. Behav.27: 487-514.
- CARLON J. (1984)- Observations sur le comportement de l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* Alauda 52: 189-203.
- CARLON J. (1985)- Sur le comportement de l'Aigle botté. Notes complémentaires. Alauda 53: 111-114.
- CARLON J. (1987)- Effectifs, Répartition et densité de l'Aigle botté dans les Pyrénées-Atlantiques. Alauda 55: 81-92.
- CARLON J. (1989)- Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en période de reproduction Nos Oiseaux 40: 87-100.
- CARLON J./DUNOGUIEZ JL. (1990)- Observations Eco-Ethologiques sur une reproduction en altitude du Vautour fauve *Gyps fulvus* dans le Paléarctique Occidental. O.R.F.O. 60: 243-248.
- CARLON J.(1992)- Contribution à l'Eco-Ethologie du Vautour percnoptère. Phénologie de la reproduction en Béarn. La Marie-Blanque Vol.1. G.E.O.B. 12, rue Rabelais 64000 Pau.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- CARLON J. (1993)- Contribution à l'Eco-Ethologie du Vautour pernoptère *Neophron pernopterus* en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blanque Vol.2 Pau.
- COOMBS CJF. (1946)- Roosting of Ravens 16 Th. animal report of the Cornwall birdwatching and preservation society 49-50.
- COOMBS CJF. (1978)- The Crows A study of the Corvids of Europe. Londres
- CUGNASSE JM/RIOLS CH. (1987)- Notes sur le régime alimentaire du Grand Corbeau *Corvus corax* dans le Sud du Massif Central Nos Oiseaux Vol. 39 fasc.2
- CURRY-LINDAHL K. (1980)- Les Oiseaux migrateurs, Delachaux/Niestlé
- DEJAIFVE A. (1987)- Dortoir hivernal du Grand Corbeau à Saint-Laurent de Cerdans(PO). La Mélanocéphale N°5: 21-24.
- DUQUET M. (1986)- Important dortoir hivernal de Grands Corbeaux *Corvus corax* à Belleherbe(Doubs). Nos Oiseaux Vol 38 263-268.
- GEROUDET P (1961)- Les Passereaux I. Edit. Delachaux/Niestlé.
- GEROUDET P.(1957)- L'expansion du Grand Corbeau jusqu'au Jura, NO 24:81-91
- GLUTZ VON BLOTZHEIM UN. BAUER KM. BEZZEL E. (1971)-Handbuch der Vögel Mitteleuropas Bd 4 Falconiformes Frankfurt am Main.
- HUREL H-G (1956)- A Raven roost in Devon British Birds 49:28-31
- FERGUSON EJ (1943)- Large Raven roost in Perthshire British Birds 37
- HOLYOAK DT. RATCLIFFE DA.(1968)- Bird Study 15:191-197.
- HUTSON HPW. (1945)-Roosting procedure of *Corvus corax* Ibis 87:456-459
- JUILLARD M. (1992)- Destruction d'une couvée de Faucon pèlerin par des Grands Corbeaux. Nos Oiseaux Vol.41 fasc.7.
- LEBRETON P. FORMON A. HONORE S. REVERDIN Y. VEDRINE M.(1963)-L'expansion du Grand Corbeau dans le Jura méridional français Nos Oiseaux Vol, 27: 66-70.
- LORENZ K. (1935)- Der Kumpan in der Umwelt des Vogels J.Ornith. 83: 137-413.
- MASSA B. (1981)- Le régime alimentaire de 14 espèces de Rapaces en Sicile. In Rapaces méditerranéens CROP Aix-en-Provence.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- MOYSAN G. (1980)- Le Grand Corbeau in Histoire et Géographie des Oiseaux nicheurs en Bretagne. Centre Ornitho,breton Ar Vran.
- PERRINS CH. CUISIN M. (1987)- Les Oiseaux d'Europe. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel-Paris.
- RENAUDIN N. et al. (1984)- Suivi d'une aire de Vautour percnoptère Neophron percnopterus en Provence Bull.Cent.Rech.Ornitho. de Provence, N°6: 42-49.
- SCHABER S. (1983)- Cas de prédation de canards domestiques. La Niverolle. CORA Grenoble N°6-7 1982-1983.
- SCHIFFERLI A,GEROUDET P. et WINKLER R. (1980)- Atlas des Oiseaux nicheurs en Suisse,Station Ornithologique suisse de Sempach.
- *DARRACQ U. (1836)- Catalogue des Oiseaux du département des Landes et des Pyrénées occidentales. Actes de la Soc. Linn. de Bordeaux 8: 3-50.

Jacques Carlon
12, rue Rabelais
64000 PAU (France)

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons tout particulièrement apprécié,

Parmi les livres:

Muller Y. 1992- Bibliographie d'Ornithologie Française.1945-1965
Secrétariat Faune Flore MNHN, 57 rue Cuvier 75231 Paris.

Devillers P. Ouellet N. et al. 1993- Noms Français des Oiseaux
du Monde, avec les équivalents latins et anglais. Editions
Multimondes et Chabaud (32, Allées Marines BP 524 Bayonne cedex)

Alström P. Colston P. Lewington I. 1992- Guide des Oiseaux
accidentels et rares en Europe. Traduction et adaptation française
Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé.

Parmi les articles:

Grangé JL. 1993- Données préliminaires sur la biologie du Pic à
dos blanc pyrénéen *Dendrocopos leucotos lilfordi* en Béarn
Nos Oiseaux Vol.42 fasc.1

Salvi A. 1993- Le Courlis cendré *Numenius arquata* en Lorraine
Nidification, Migrations, Hivernage, contexte dans le Nord-Est de
la France. CICONIA Vol.17 fasc.1. Eguelshardt-57230 Bitche.

Balluet P. 1993- La progression du Martinet à ventre blanc *apus
melba* sur la bordure Nord-orientale du Massif Central. Nos Oiseaux
Vol.42 fasc.3

Brugière D. et Roche P. 1993- Nidifications du Héron gardeboeuf
Bubulcus ibis dans le Val d'Allier et le Bassin de la Garonne,
France. Nos Oiseaux Vol.42 fasc.2.

Catusse M. Mothe T. Menoni E. 1992- La Gelinotte des Bois
Bonasa bonasia existe dans les Pyrénées. Alauda Vol. 60 (3).

SOMMAIRE

J. CARLON- La Pie-grièche grise *Lanius excubitor*
sur le Versant Nord des Pyrénées Occidentales.
Contribution à son écologie.....

J. CARLON- Le Grand corbeau *Corvus corax* en Béarn,
Versant Nord des Pyrénées Occidentales. Con-
tribution à son Eco-Ethologie..... 1

Note

M.&R. CRUSE- Une Grande Outarde *Otis tarda*, à
l'entrée de la Vallée d'Asps, province
de Béarn..... 23

Bibliographie..... 21

AVIS AUX AUTEURS

La Marie-blanque publie des notes et articles originaux concernant des informations nouvelles de la vie animale sur le Versant Nord des Pyrénées Occidentales. Nous les invitons à s'adresser au siège de notre Groupe afin de prendre connaissance des conditions de présentation et de publication de leurs Travaux.

Reproduction: Azo-service PAU

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1994

ISSN 1243-2768